

La philosophie juive au Moyen-âge

Saadia ben Joseph (892-942)

Dr.Houda BOUFFADA
Université 20 aout 1955
Skikda

تاريخ الارسال: 2019/01/02 / تاريخ القبول: 2019/06/17 / تاريخ النشر: 2020/04/27

ملخص:

سعدية بن يوسف فيلسوف يهودي، عرف بترجمته الحرفية للنصوص المقدسة كما يعد مؤسساً للفيلولوجيا العبرية والمروج لمدرسة وتيار جديد يتميز بالبحث العقلاني عن المحتوى والمعرفة العلمية للنص. يتميز أسلوبه في الترجمة بالمفردات البسيطة والنقية. تتلخص فلسفته في دراسات لفكرة الله والأخلاق على ضوء الوحي والعقل.

تنقسم أعمال سعدية بن يوسف الرئيسية إلى خمس فئات: مجاري جدلية، وكتابات تفسيرية، وأطروحات نحوية، وتعمل على مواضيع تلمودية، وأعمال فلسفية. وتعرض هذه الأخيرة معرفته الواسعة بأرسطو والتعاليم المسيحية والمسلمة والبراهمة. في كتابه "كتاب الأمانة"، أعرب من خلاله الفيلسوف عن آرائه حول الدين والمصير الإنساني. وأكد أن الدين والعقل الإنساني لا يتعارضان بل يكمل كل منهما الآخر.

كلمات مفتاحية: الفلسفة اليهودية - القرون الوسطى - سعدية بن يوسف - عقل

Abstarct :

Born in 892, in Egypt, Saadia Ben Yosef (Saïd al Fayoumi) was a high religious authority in Babylonia, some three centuries after the compilation of the Talmud. He was named Gaon "Eminence" for his knowledge and educational activities within the Jewish communities.

Saadia's major works divide into five categories: polemical tracts, exegetical writings, grammatical treatises, works on Talmudic subjects, and philosophic works.

Saadia's philosophical works display his wide knowledge of Aristotle and of Christian, Moslem, and Brahmin teachings. In his Kitab al-Amanat wal-Itiqadat. Saadia expressed his views of religion and human destiny. He maintained that revealed religion and human reason do not clash but complement each other.

Keywords : Jewish Philosophy - Middle Ages - Saadia Ben Youssef - Akl

Du point de vue de la pensée juive, la personnalité marquante de cette époque (Xème siècle apr. J-C.) fut Saadia ben Joseph*, futur gaon de l'Académie de Soura (**Babylonie**); outre ses contributions philosophiques et liturgiques, il influença profondément les juifs arabophones par ses traductions de la Torah en arabe (1).

Il était un rabbin éminent, philosophe juif, et exégète (**commentateur des textes bibliques**). Il est connu pour ses travaux sur la linguistique hébraïque (rédaction d'une grammaire), et la philosophie juive. Il est considéré comme un pionnier dans les différents domaines dans lesquels il a travaillé, en particulier son travail sur la Bible. Son importance pour l'exégèse biblique est principalement due à son établissement d'une nouvelle école de pensée caractérisée par une investigation rationnelle du contenu de la Bible et la connaissance scientifique de la langue du texte sacré.

Sa traduction en arabe de la Bible a une grande importance pour l'histoire de la civilisation ; lui-même a écrit en arabe une grande partie de ses travaux sur le judaïsme, il a servi pendant des siècles comme un puissant facteur dans l'imprégnation de l'esprit juif et la culture arabe. À cet égard, il peut prendre sa place à côté des traducteurs de la Bible et la traduction allemande du Pentateuque par Moïse Mendelssohn (1729-1786). Il a participé à une majestueuse illumination religieuse, les traductions de Saadia ont présenté les écritures, même aux illettrés dans une forme rationnelle qui vise la clarté et la cohérence, (2) en raison de leurs usages excessifs des sources extérieurs (3).

Il traitait chaque Livre de la Bible dans son ensemble et montre la connexion de ses différentes parties les unes aux autres. Pour le Pentateuque, il a mis non seulement une interprétation exacte du texte, mais une réfutation de ces objets(4).

Dans son Livre de la Foi et du Savoir, écrit en 932, déterminer la part de la raison et de la révélation dans la loi. Des commandements tels que l'ordre de servir Dieu et l'interdiction de le mépriser, l'interdiction de se faire tort l'un à l'autre sont rationnels ; il en est d'autres dont l'objet, indifférent en soi, devient loi par la volonté de Dieu et qui ne peuvent être que révélés ; mais ces seconds commandements sont indispensables pour l'exécution des premiers qui, trop généraux, ne déterminent pas les circonstances de leur application (5).

D'après Maurice Hayoun, Saadia ben Josef inaugure la grande ligne des rationalistes juifs, mais, ce rationalisme se conjugue avec un sentiment d'éthique très fort qui confère à son exégèse un caractère modéré. La philosophie, la science et la logique, ne l'intéressent que dans la mesure où elles offrent à ses convictions religieuses un caractère rationnel sans toutefois les dénaturer (6).

Aboûl-Hassn al-Asharî, contemporain de Saadia, intégra le Kalam dans la théologie orthodoxe, mais une fois sa méthode rationnelle adoptée, il remania dans un sens nettement conservateur et traditionnaliste la théorie spéculative du mutazilisme.

Pour ce qui est des attributs, il refusa aussi bien à les réduire à des mots sans réalité qu'à accepter une similitude quelconque entre le Créateur et les créatures. Il crut pouvoir trancher le problème de la liberté en reconnaissant l'homme une certaine faculté d'acquiescer ses actes, ce qui lui permettrait de les considérer comme siens, bien qu'en fait ils soient produits par Dieu. Plus d'ailleurs que la teneur des doctrines d'al-Asharî, il convient de retenir présentement le fait que dans l'ambiance musulmane immédiate de Saadia la formation d'un corps de doctrines à la fois rationnel et fidèle à la tradition était à l'ordre du jour (7).

Saadia n'argumente pas différemment : inutile, dit-il, de demander si avant la création des choses sublunaires, c'est-à-dire tout ce qui représente le monde. Le temps a pu être vide de toute chose créée. Si quelqu'un éprouve de l'embarras à ce sujet, c'est qu'il croit le temps être quelque chose d'extérieur à la sphère et qui envelopperait le monde entier.

En réalité, le temps est la durée des choses existantes, c'est-à-dire de la sphère et de ce qui est au-dessous d'elle, dans leurs états successifs.

Une des caractéristiques de l'expression théologique du Kalam est, en effet, d'étudier le problème de l'éternité du monde avant de traiter le concept de Dieu et ses attributs. De la même façon procède Saadia qui, après une introduction, consacre d'une part son premier chapitre à la démonstration du caractère créé du monde et le second à l'unité de Dieu (8).

A notre sens, la doctrine proprement théologique de Saadia avait des accointances, c'est-à-dire des liaisons ou des liens avec le Kalam mutazilite.

D'autre part, la théologie mutazilite est fondée sur cinq « principes » : l'unité de Dieu, la justice (c'est-à-dire, la relation entre les actes divins et les actes humains). La promesse et la menace énoncées par la révélation à l'égard du fidèle et de l'infidèle, la situation du pécheur, enfin l'obligation de promouvoir, dans la vie sociale, le bien et empêcher le mal. Le point de départ de la théologie de Saadia et ce qui lui impose sa méthode, c'est sa théorie des rapports entre la raison et la révélation (9).

Le pape Jean-Paul II, fait le point sur ce dernier concept en écrivant dans son ouvrage majeur : Foi et Raison, que la révélation fait entrer dans notre histoire une vérité universelle et ultime, qui incite l'esprit de l'homme à ne jamais s'arrêter; et même elle le pousse à élargir continuellement les champs de son savoir tant qu'il n'a pas conscience d'avoir accompli tout ce qui était en son pouvoir, sans rien négliger. Pour cette réflexion, nous sommes aidés par l'une des intelligences les plus fécondes et les plus significatives de

l'histoire de l'humanité, à laquelle la philosophie aussi bien que la théologie se font un devoir de se référer **(10)**.

Le propre de la vérité religieuse est de prendre son origine dans la révélation, et c'est celle-ci qui en fait une forme particulière de la vérité. Mais, au Moyen-âge, la notion de révélation à un caractère exclusif ; c'est pourquoi on ne pose pas le problème du rapport entre la raison et la religion entendue comme une fonction générale de la conscience humaine ; il ne s'agit que de la relation de la raison avec une religion déterminée revendiquant le privilège exclusif d'authenticité divine. Autrement dit, si le rationalisme médiéval admet un fonds de vérité auquel participeraient toutes les religions, c'est dans la mesure où il considère la raison comme la base des différentes religions.

Georges Vajda explique que le problème ne s'affranchit de telle religion particulière que là où l'idée d'une révélation unique et exclusive cède la phase à celle d'une pluralité des révélations. Pour Saadia, la question ne se pose pas, bien entendu, sous cet aspect élargi. Seul le judaïsme est une religion révélée ; toutes les autres sont des inventions humaines qui s'arrogent **(11)** à tort une origine divine. Le contenu de la révélation authentique recouvre celui de la raison ; point de contradiction entre elles ; bien au contraire, la raison est capable de connaître par ses propres moyens le contenu de la vérité révélée.

Cette assertion vaut aussi bien pour la morale que pour la métaphysique. Les vérités fondamentales de la métaphysique non moins que les exigences morales posées dans la révélation sont certaines pour la raison. Aussi bien celui qui est capable d'user de la raison, est-il tenu de guider ceux dont les croyances n'étant pas pures et les opinions insuffisamment élucidées sont une proie facile pour les mécréants qui se gaussent d'eux. Une fois que la croyance basée sur l'acceptation passive d'opinions transmises par la tradition

aura cédé la place à la foi assise sur le fondement de l'intelligence et de l'examen rationnel, il n'y aura plus d'excuse à ne pas croire **(12)**.

D'après G. Vajda, on ne peut pas ne pas se soumettre à la raison, regimbé au principe d'identité. Et Saadia d'accabler de sarcasmes les individus trop crédules dont la pensée porte encore l'empreinte de ce que certains appellent aujourd'hui «mentalité prélogique». C'est précisément cette crédulité qui engendre l'hostilité vis-à-vis de la science et de la spéculation. Or Saadia, se fait fort de montrer que la religion non seulement admet l'examen rationnel, mais l'exige ; cette activité de l'esprit nous procure une prise de conscience actuelle et partant plus claire des vérités virtuellement contenues dans l'enseignement des prophètes et nous donne de quoi défendre notre foi **(13)**.

D'un mot emprunté au Talmud, Abraham ibn Ezra (1089-1167) a parfaitement caractérisé Saadia comme « l'initiateur universel », grammairien, exégète, traducteur de la Bible, théologien, polémiste, cet égyptien, transplanté dans son âge mûr à Bagdad, accomplit dans tous ces domaines un travail de pionnier, fraya le chemin à de nombreuses générations de savants qui ont pu approfondir, élargir, perfectionner ses recherches, mais sans atteindre à son universalité. Saadia s'occupa de bien des choses ; rien n'est plus multiforme que son activité scientifique. Mais, l'unité est facile à découvrir au sein de cette diversité qui n'est nullement issue d'une incapacité de se fixer sur un petit nombre de sujets, d'une sorte d'instabilité intellectuelle.

Ce qui détermine les divers aspects de l'œuvre de Saadia est le sentiment qu'il avait de son rôle de docteur en Israël qui doit toujours être prêt à instruire son peuple et à défendre la foi contre toutes les attaques d'où qu'elles viennent. Saadia est foncièrement un polémiste et un apologiste : tout ce qu'il a écrit répond à un besoin actuel et pratique **(14)**.

Ses travaux grammaticaux et lexicographiques veulent doter le judaïsme rabbanite d'instruments d'investigation de la Bible comme les karaïtes en possédant déjà ; sa version et ses commentaires arabes de l'Écriture visent à maintenir la connaissance de la parole de Dieu dans toutes les couches du peuple, en remplaçant le Targoum **(15)** qui ne répondait plus à sa destination, la langue araméenne ayant été remplacée par l'arabe comme moyen d'expression usuel.

La méthode même qui présidait à l'élaboration de cette nouvelle version cherchait à montrer que les juifs possédaient parfaitement l'intelligence de l'écriture, et, dès lors, seules leurs interprétations pouvaient faire autorité. Inutile de souligner le caractère éminemment actuel et pratique de ses controverses avec les karaïtes. Et l'exposé qui suit va montrer que son œuvre proprement théologique est marquée du même sceau d'utilité immédiate **(16)**.

L'étude de la théologie de Saadia, nous a fait connaître la plus complète des expositions rationnelles de la doctrine juive que nous ait léguées l'ancienne période judéo-arabe. Elle ne fut pas la seule. Celle dont l'expression est l'ouvrage intitulé Vingt Dissertations (Ishroûn Maqâlât) d'un certain David ben Marwân al-Moqammeç est un peu antérieure. Mais nous n'en possédons plus que des fragments, partiellement inédits, en arabe et en hébreu. Ceux-ci suffisent cependant à donner une idée assez nette au moins quant à sa position vis-à-vis du problème de Dieu et de ses attributs **(17)**.

Au XII^{ème} siècle, un auteur va redynamiser l'analyse rationnelle du donné révélé juif : Maïmonide (1135-1204) rédige son Guide des Indécis. On traduit souvent cet ouvrage Guide des Égarés mais, il semble que la traduction fidèle soit plutôt Guide des Perplexes : il s'adresse aux juifs qui restent dubitatifs devant les tentatives de conciliation de la foi (juive ici) et de la raison. Alors qu'avant lui les philosophes et théologiens prenaient surtout

comme tuteurs Platon (et les néoplatoniciens) et bien entendu Aristote, Maïmonide donne la primauté à ce dernier, surtout concernant les voies de démonstrations rationnelles de l'existence de Dieu. Chez lui, sans aucun doute, la philosophie n'est qu'une servante de la théologie juive, et rien de plus. Plus tard, Spinoza¹ (1632-1677) reprendra la définition toute intellectualiste du salut selon Maïmonide : il s'agit de développer autant que possible ici-bas ses potentialités intellectuelles par la philosophie, ici réduite à des spéculations intellectuelles **(18)**.

Pour Maïmonide, le raisonnement théologique spéculatif de Saadia pourrait facilement être vu comme une idée de raisonnement au service d'un pré-établi (dans ce cas, des engagements théologiques). Cette sorte de «raisonnement» est précisément le genre de chose que Maïmonide (dans la critique prolongée de Kalam qu'il offre dans son Guide des égarés) se présente comme un mode fantaisiste et non philosophique de pseudo-raisonnement. Dans la mesure où le travail de Saadia est la proie de la critique de la théologie Kalam par Maïmonide, il ne serait pas, à proprement parler, un système fondé sur la raison. Alors que Saadia affirme que «la vérité d'une tradition fiable» est «basée sur la connaissance de la perception sensorielle et la connaissance de la raison», il y a des raisons sérieuses de suggérer que pour Saadia, c'est la tradition et la révélation. Et la présence de Dieu dans la vie de l'homme que ceux-ci entraînent, qui sont en fin de compte les premières bases pour connaître et vivre. La centralité de la raison nonobstant, la révélation peut finalement être le dernier motif de Saadia **(19)**.

Pour tout dire, la philosophie juive médiévale est en grande partie le résultat de la rencontre entre la pensée juive traditionnelle comme en témoigne la Mishna et le Talmud avec les philosophies en dehors du monde juif comme les anciennes philosophies grecques et bien différentes doctrines et fois arabes.

Référence :

* Saadia ben Joseph (Sa'id al Fayyumi) est né à Dila en Haute-Egypte en 892 et mort en Sura, Babylone en 942. En 915, il est allé à la Terre Sainte et en 928 était nommé Gaon ou directeur de l'ancienne Académie de Sura, bien qu'à cause de la lutte, il a été forcé de battre en retraite à Bagdad de 930 à 937. Souligné par sa traduction en arabe du Pentateuque, Job, Psaumes, Cantique et d'autres livres de la Bible, avec de brèves annotations, pour leurs œuvres lexicales et grammaticales et, en particulier par le "Livre des Articles de Foi et Doctrines du Dogme. Saadia était un représentant du peshat ou interprétation littérale du créateur de philologie hébraïque et promoteur d'une nouvelle école d'exégèse caractérisée par une teneur recherche rationnelle et la connaissance scientifique du texte. Son travail est caractérisé par le traitement de chaque livre dans son ensemble et le contenu en tant qu'unité et par la minutie de l'exégèse; son style, en traduction et en auteur, se distingue par sa forme simple et son vocabulaire pur. Dans sa philosophie, il a étudié tout le champ de la doctrine, allant de l'idée de Dieu à l'éthique, à la lumière de la raison et de la révélation.

- (1) Alec Nacamuli, *Les Juifs d'Égypte: des Arabes à Nasser*, La Méditerranée des Juifs, Paris 2003, p.1
- (2) Malter Henry, *Saadia Gaon: His Life and Works*, Philadelphia, Jewish Publication Society of America, 1921, p.12
- (3) Pierre Riché et Guy Lobrichon, *Le Moyen-âge et la Bible*, éd. Beauchesne, Paris, 1984, p.238
- (4) Malter Henry, *Op. Cit.*
- (5) Emile Bréhier, *Histoire de la Philosophie : L'Antiquité et le Moyen-âge*, tome 1, éd. Librairie Félix Alcan, Paris, 1928, p.422
- (6) Maurice Ruben Hayoun, *L'Exégèses Philosophique dans le Judaïsme Médiéval*, éd. J.C.B. Mohr Tubingen, 1992, Allemagne, p.35
- (7) Georges Vajda, *Introduction à la Pensée Juive du Moyen-âge*, éd. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, p.46
- (8) *Ibid.*, p.48
- (9) *Loc. cit.*
- (10) Jean-Paul II, *Foi et Raison*, éd, Encyclique, p.9
- (11) S'attribuer un pouvoir ou une qualité.
- (12) Georges Vajda, *Op.Cit.*, p.49
- (13) *Ibid.*, p.50
- (14) *Ibid.*, p.45
- (15) Traduction arménienne de la Bible hébraïque.
- (16) Georges Vajda, *Op. Cit.*, p.46
- (17) *Ibid.*, p.60
- (18) <http://www.mauvaisenouvelle.fr/livres-quelques-mots-sur-la-philosophie-juive-au-moyen-age--720.pdf> consulté le 09 décembre 2017 à 22.35h
- (19) <https://plato.stanford.edu/entries/saadya/> consulté le 10 décembre 2017 à 21 :09h